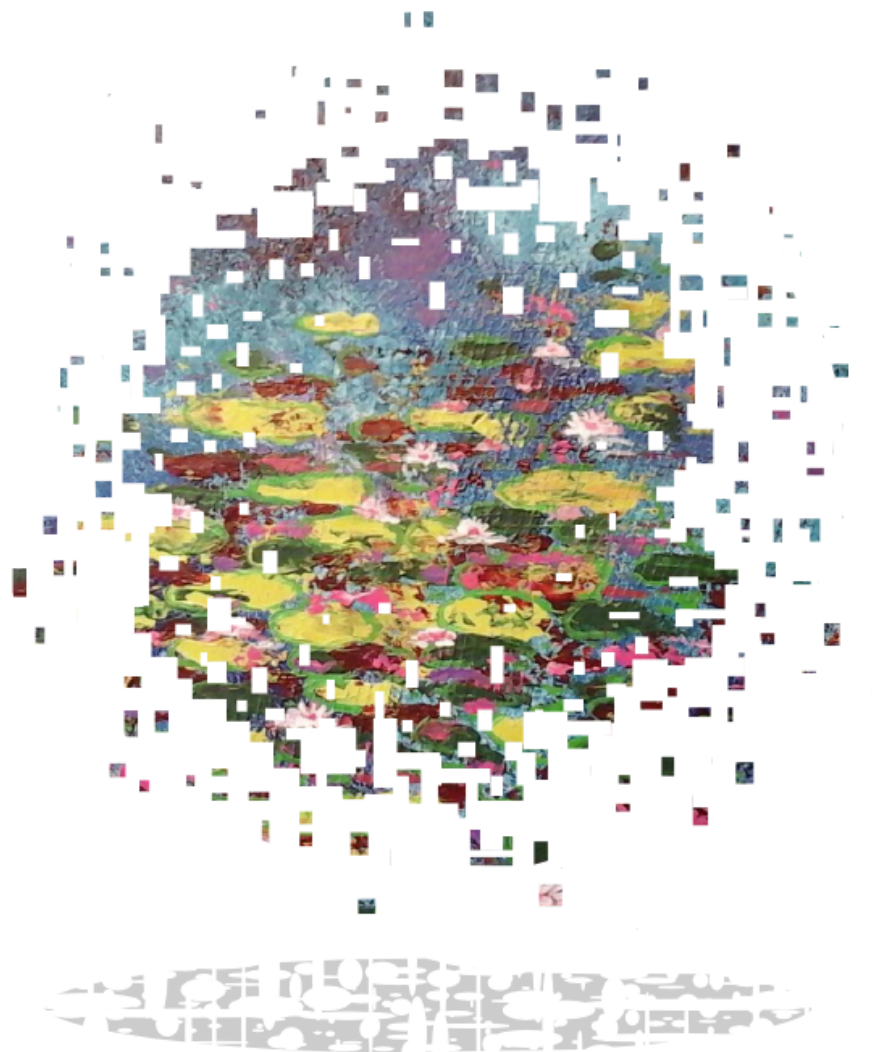


Exposition - TOKYO

Les Nymphéas du souvenir – Hommage à Monet

Jean-Claude DA FANTI

23 janvier – 4 février 2017



Par ARTOPIAL et SOEI GALLERY

Le mot du CEO d'ARTOPIAL

Lorsque j'ai fondé ARTOPIAL en Décembre 2015, **je n'ai pas voulu créer une galerie traditionnelle** comme il y en a tant ici et là, engluées dans les contraintes de l'espace physique, dépendantes des marchés locaux et vulnérables aux crises économiques. **Surfant sur la révolution du Web 2.0 des réseaux sociaux et du Web 3.0 des objets connectés**, j'ai voulu rompre radicalement avec le monde poussif et vieillot de l'art bon-papa et innover en inaugurant une **galerie unique en son genre : une e-galerie !**

En effet, en l'espace d'une demi décennie, **le marché de l'art s'est beaucoup transformé. Il s'est dématérialisé**, entraînant la crise des galeries traditionnelles. Il s'est aussi polarisé entre une minorité d'artistes stars et une foultitude de créateurs et d'innovateurs anonymes peinant à se faire un nom. Dans un tel contexte, le rôle des **intermédiaires de confiance** et des réseaux professionnels est plus crucial encore qu'avant ; celui des innovateurs est également primordial : **c'est aussi en cela qu'ARTOPIAL, riche de son réseau international de partenaires et de clients, se singularise.**

C'est pour répondre à ces défis du monde de l'art que j'ai créé ARTOPIAL et voulu en faire une galerie dématérialisée fondée sur l'Internet, les technologie *smart*, l'économie circulaire, les plateformes types Uber et les réseaux sociaux. Cette exposition « Les Nymphéas du souvenir » est **la seconde qu'ARTOPIAL organise au Japon** avec, encore une fois, **un de ses artistes stars : DA FANTI !** Être dématérialisé procure de nombreux avantages. Néanmoins, pour répondre au besoin de contacts humains particulièrement nécessaires dans le monde de l'art, **ARTOPIAL organise plusieurs fois par an en partenariat avec des galeries physiques internationales des expositions temporaires.**

Conscient du poids de l'économie participative dans les logiques de croissance actuelles, ARTOPIAL a financé en partie l'exposition « Les Nymphéas du souvenir » via une campagne effectuée en décembre 2016 par le biais du site de *crowdfunding* KKBB. Après trente jours de collecte, près d'une **quarantaine de mécènes et 1 400 visiteurs**, la campagne KKBB a été un succès et a permis à l'exposition de se réaliser. **La liste des généreux donateurs apparaît à la fin de ce catalogue : je profite de ces quelques lignes pour les remercier chaleureusement.** Sans eux, sans leur indéfectible soutien, cette exposition n'aurait jamais vu le jour !

J'ai la conviction qu'ARTOPIAL répond aux besoins à la fois des artistes, des galeristes des collectionneurs et du public, tout en s'adaptant aux réalités de l'économie contemporaine. En **phase de croissance et de développement très rapide**, ARTOPIAL est une aventure collective riche et féconde qui ne demande qu'à explorer de nouveaux horizons et à embarquer de nouveaux passagers. C'est donc sûr du **succès collectif de l'initiative** que je me tiens personnellement à la disposition de ceux qui voudraient nous rejoindre, ou tout simplement échanger avec nous leur passion pour l'art contemporain. Je remercie ici tous ceux qui se sont manifestés, et ceux qui se manifesteront.

Artistiquement vôtre,

Raphaël

ARTOPIAL et SOEI Gallery : un partenariat inédit entre la France et le Japon

C'est en avril 2016 que SOEI Gallery et ARTOPIAL se sont rencontrées pour la toute première fois, lors d'une exposition d'artistes français qu'ARTOPIAL organisait à Tokyo dans les locaux d'une galerie indépendante de Yaesu, T-BOX. Monsieur EBIHARA, directeur de SOEI Gallery, y découvrit alors Jean-Claude DA FANTI, maître de l'abstrait, qu'ARTOPIAL exposait. Charmé par le talent de l'artiste, il en acquit l'une des toiles : une œuvre des plus petites, des plus poétiques aussi, qui évoquait les *Nymphéas* de Claude MONET. A partir de ce moment, les deux entreprises ont noué des relations de confiance et de respect mutuel, et ont nourri l'indéfectible envie de travailler ensemble.

Fruit de ce désir partagé de collaboration, cette nouvelle exposition « *Les Nymphéas du souvenir – Hommage à MONET* » a été méticuleusement préparée entre la France et le Japon, depuis Rouen, terre des impressionnistes, par le directeur d'ARTOPIAL, Raphaël LANGUILLON-AUSSEL, Collioure, terre du fauvisme, où se trouve l'atelier de Jean-Claude DA FANTI, et Ginza où se situe SOEI Gallery. Pour leur toute première exposition commune, montrer aux Japonais le talent de Jean-Claude DA FANTI semblait être à ARTOPIAL comme à SOEI Gallery une évidence autant qu'un clin d'œil amusé à leur rencontre, un an plus tôt.

C'est ainsi avec une vive émotion à l'égard du travail de Jean-Claude DA FANTI et la joie d'avoir mené cette collaboration franco-japonaise jusqu'à son terme que SOEI Gallery et ARTOPIAL sont heureux de proposer au public tokyoïte cette variation inédite sur le thème particulièrement poétique des *Nymphéas* réalisée en France spécialement pour le Japon tout au long de l'année 2016-2017 par Jean-Claude DA FANTI.

Une nouvelle exposition à Tokyo... la renaissance du japonisme

Pour sa seconde exposition d'artistes français à Tokyo, ARTOPIAL a choisi d'approfondir ses relations avec la galerie SOEI et son expertise nationalement reconnue via un thème bien connu des publics japonais et français : les *Nymphéas* de Claude MONET, revisité par Jean-Claude DA FANTI. C'est ainsi comme un jeu à trois autour du maître de l'impressionnisme qu'ARTOPIAL, SOEI Gallery et DA FANTI proposent l'exposition « *Les Nymphéas du souvenir – Hommage à Monet* » du 23 janvier au 4 février 2017 à Ginza.

Comme le disait DA FANTI en 2015, lorsque le projet d'exposition avec SOEI Gallery s'est concrétisé, un hommage n'est pas un plagiat : c'est une réinterprétation, une appropriation, une transformation des *Nymphéas* par un maître français contemporain de l'abstrait. En ce sens, DA FANTI n'est pas le premier à faire renaître les *Nymphéas* : HIRAMATSU Reiji avait déjà, en 2013, participé à une exposition en France où il avait fait revivre le thème devenu mythe à travers les *Nihonga*, la peinture traditionnelle japonaise.

Comme la madeleine de PROUST, nous avons tous eu, de près ou de loin, un rapport sensible aux *Nymphéas*, ces petites fleurs plus fines que des lotus qui recouvrent l'étang du jardin de Giverny, la demeure de MONET devenue depuis musée des impressionnistes, que le maître avait passé la fin de sa vie à peindre pour en saisir, non l'exacte réalité mais plutôt la pure sensation. Car MONET s'attachait plus à retranscrire la relation entre l'artiste et la chose inhérente à l'acte de la contemplation que la chose en soi. C'est donc bien le sentiment qui ressort et qui reste au cœur quand les yeux ont alors cessé de contempler les toiles. C'est cette sensibilité qui fixe l'humeur, l'image et l'objet, et qui fait du souvenir ce parfum vague et lointain, cette réminiscence, comme une petite musique au-loin, perdue, retrouvée, disparue, fugace, qui rejaillit quelques minutes, quelques jours, quelques années, quelques générations après, chaque fois déformée et pourtant toujours reconnaissable.

C'est ainsi pour rendre autant hommage à MONET, au sujet, au mythe et à la supériorité de la relation sur la représentation qu'ARTOPIAL a choisi d'intituler cette exposition « *Les Nymphéas du souvenir* ». C'est à partir du souvenir également que DA FANTI a peint ses toiles : contrairement à HIRAMATSU Reiji, DA FANTI n'a pas réalisé ses œuvres sur place, à Giverny, en contemplant l'étang de MONET, mais dans le Sud de la France, de mémoire, avec uniquement la sensation de l'évocation et la remontée diffuse – confuse parfois – des images. La relation est alors mise en abyme : celle du maître avec l'objet ; celle de DA FANTI avec MONET ; celle de la France avec le Japon. La réalité, elle, est bien autre chose, certainement moins féconde, ici moins intéressante.

En espérant que le public tokyoïte saura retrouver, garder, transmettre, à l'issue de l'exposition, le souvenir des *Nymphéas* comme celui de MONET, de DA FANTI, de la France et, bien entendu, du Japon...

Les hommages à MONET et au Japonisme : les *Nymphéas*, de HIRAMATSU Reiji à Jean-Claude DA FANTI

Tout comme HIRAMATSU Reiji et tant d'autres, Japonais comme Français, Jean-Claude DA FANTI découvrit MONET au musée de l'Orangerie, à Paris. Il y fut envoûté par les *Nymphéas* et leurs mille nuances de couleurs, chacune une sensation, un sentiment à l'état brut longuement travaillé sur la toile exigeante du maître de Giverny.

Père de l'impressionnisme, MONET l'était aussi du japonisme, influencé, fasciné même qu'il était par les estampes de l'ère Edo et Meiji. Ainsi, le reconnaissait-il lui-même lorsqu'il disait à Roger MARX, célèbre critique d'art européen du XX^{ème} siècle : *« S'il vous faut de force vive, et pour les besoins de la cause, trouver à m'affilier, rapprochez-moi des vieux Japonais : la rareté de leur goût m'a de tout temps diverti et j'approuve les suggestions de leur esthétique qui évoque la présence par l'ombre, l'ensemble par le fragment.¹ »*

C'est par amour autant que par fascination et respect pour MONET que DA FANTI comme HIRAMATSU ont voulu s'essayer aux *Nymphéas*, hommage à la fois humble et fier, sans complaisance ni fanfaronnade, sensibles, chacun à sa manière, avec son propre univers et son bagage technique, tous deux entourés de leurs maîtres respectifs – les Japonais de l'*ukiyo-e* pour HIRAMATSU, au chef desquels se trouvent HOKUSAI, HIROSHIGE, UTAMARO ; les classiques italiens pour DA FANTI, menés par RAPHAËL, MICHEL-ANGE et DE VINCI – et entre les deux, se trouve MONET, son mythe, les interprétations innombrables de son œuvre, ses *Nymphéas*, éternel palimpseste, dont il reconnaissait lui-même le défi insensé aux peintres d'en représenter la submersion et toute la nature ondoyante : *« J'ai entrepris des choses impossibles à faire : de l'eau avec des herbes qui ondulent dans le fond, c'est admirable à voir, mais c'est à rendre fou de vouloir faire cela² »*.

Pour Jean-Claude DA FANTI, la folie était double, triple, multiple même : technique, certes, confronté aux mêmes difficultés que MONET quant à ces *herbes qui ondulent dans le fond* ; sensible, avec ses infimes variations de lumière, de couleur, de teintes en fonction du temps, que ce soit celui, resserré, d'une journée ou celui, plus diffus, plus massif aussi, des saisons ; et bien sûr, la difficulté maîtresse, MONET lui-même. *« C'est un hommage, disait DA FANTI en 2015, lorsque l'idée de l'exposition se concrétisait avec ARTOPIAL et SOEI Gallery, pas un plagiat ! »*. Comment dès lors trouver sa place sans disparaître derrière le mythe ? Sans l'écorner non plus ? Sans se révéler en être indigne, prétentieux et ridicule d'avoir voulu s'essayer aux *Nymphéas* ? *« Au fur et à mesure que j'avance, j'ai l'impression de mieux maîtriser le sujet. Je pense que je l'aborde de plus en plus sous un aspect abstrait. Ce que je fais là, par rapport à ce que je fais d'habitude, représente un véritable challenge. En effet, je suis là, en train de me frotter à un monstre de la peinture : CLAUDE MONET. Je dois t'avouer que jamais je ne me suis senti aussi petit...³ »*

¹ In Roger MARX, 1909, « Les *Nymphéas* de M. Claude Monet », *Gazette des Beaux-Arts*, p. 528

² Lettre de Claude MONET du 22 juin 1890 à Gustave GEFFROY.

³ Correspondance personnelle avec Raphaël LANGUILLON-AUSSEL, CEO d'ARTOPIAL et curateur de l'exposition à la galerie SOEI à Ginza, 27 novembre 2016.

Jean-Claude DA FANTI est en effet d'abord un peintre abstrait : son travail inédit sur les Nymphéas, réalisé spécialement pour l'exposition tokyoïte de janvier et février 2017, l'oblige à revoir ses propres codes et sa technique, en réduisant les formats de ses toiles habituellement supérieures à 1,5 mètre de large, en infléchissant sa peinture vers un figuratif qui ne soit pourtant pas néo-impressionniste mais bien enfanté par l'abstraction, enfin en se jouant des registres japonistes et proposer une réinterprétation contemporaine.

C'est pourtant très certainement du côté du japonisme que s'est trouvée la clé qui a permis à DA FANTI de relever les nombreux défis que l'exposition « *Les Nymphéas du souvenir* » lui a posés. Critiquant les toiles de MONET, Octave MIRABEAU disait à ce sujet : « *Il a rendu ce que les Japonais seuls avaient pu faire jusqu'ici, et ce qui semblait un secret perdu, l'impalpable, l'insaisissable, l'air enfin*⁴ ».

C'est bien d'air et d'eau, d'impalpable et d'insaisissable dont il s'est agi aussi pour DA FANTI, qui explique comment ce dernier a pu s'inscrire dans la lignée des Nymphéas sans sortir de l'abstrait : en passant par le japonisme et sa maîtrise de la suggestion, sa représentation des invisibles, son dire discret de l'absence ou du décentrement du sujet – soi – par l'autre, DA FANTI a pu exprimer la nature, le mythe, MONET, ses Nymphéas par la richesse symbolique et l'économie de moyens de l'abstrait, si bien que l'on aurait pu dire à la contemplation de ses toiles ce que Roger MARX disait en 1909 au sujet de celles de MONET : « *Plus de terre, plus de ciel, plus de borne maintenant ; sans réserve, l'onde dormante et fertile couvre le champ de la toile ; la lumière s'épanche, joue gaiment à sa surface qui jonche des feuillages vert-de-grisés (...). Ici, le peintre s'est délibérément soustrait à la tutelle de la tradition occidentale ; il ne cherche pas les lignes qui pyramident ou qui concentrent le regard sur un point unique ; le caractère de ce qui est fixe, immuable, lui semble contradictoire avec le principe même de la fluidité ; il veut l'attention diffuse et partout répandue.* »

⁴ Octave MIRABEAU, 1886, « Impressions d'art », *Le Gaulois*



Les Nymphéas aux quatre saisons

Printemps – 2016, 61 cm x 50 cm, acrylique



Les Nymphéas aux quatre saisons

Printemps japonais – 2016, 61 cm x 50 cm, acrylique



Les Nymphéas aux quatre saisons

Été – 2016, 61 cm x 50 cm, acrylique



Les Nymphéas aux quatre saisons

Fin d'été – 2016, 61 cm x 50 cm, acrylique



Les Nymphéas aux quatre saisons

Automne – 2016, 61 cm x 50 cm, acrylique



Les Nymphéas aux quatre saisons

Midi une journée d'automne – 2016, 61 cm x 50 cm, acrylique



Les Nymphéas aux quatre saisons

Hiver – 2016, 61 cm x 50 cm, acrylique



Les Nymphéas au fil du jour

L'étang se réveille – 2016, 38 cm x 46 cm, acrylique



Les Nymphéas au fil du jour

Midi en Provence – 2016, 38 cm x 46 cm, acrylique



Les Nymphéas au fil du jour

Soleil couchant – 2016, 38 cm x 46 cm, acrylique



Les Nymphéas au fil du jour

Nymphéas au clair de lune – 2016, 38 cm x 46 cm, acrylique



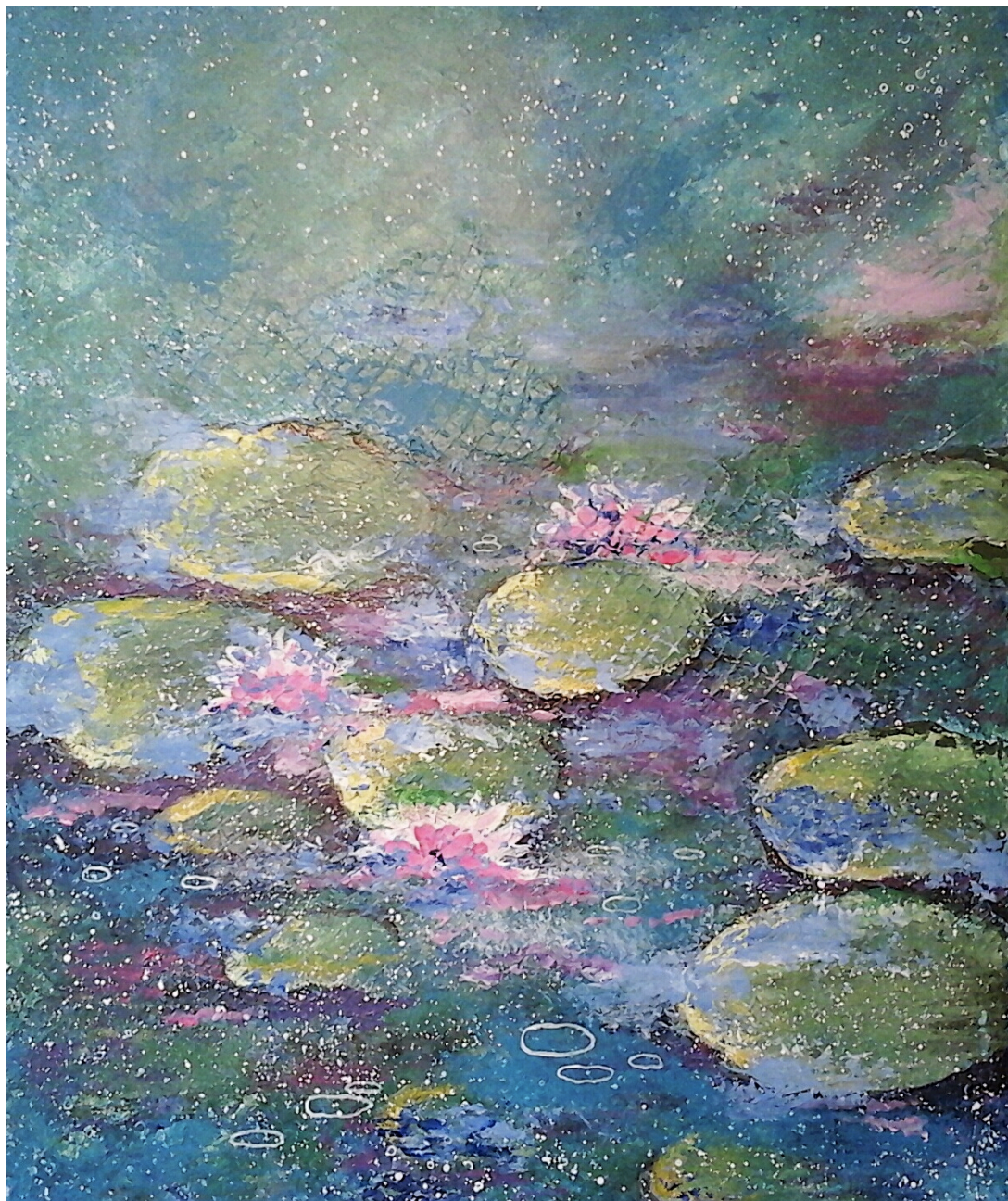
Fragments - variations appliquées sur les Nymphéas

Nymphéas en eaux vives – 2016, 55 cm x 46 cm, acrylique



Fragments - variations appliquées sur les Nymphéas

Frimas – Nymphéas d'hiver – 2016, 55 cm x 46 cm, acrylique



Fragments - variations appliquées sur les Nymphéas

Nocturne – 2016, 41 cm x 33 cm, acrylique



Fragments - variations appliquées sur les Nymphéas

Ru paisible au crépuscule – 2016, 41 cm x 33 cm, acrylique



Fragments - variations appliquées sur les Nymphéas

Dansez racines – 2016, 41 cm x 33 cm, acrylique



Fragments - variations appliquées sur les Nymphéas

Nymphéa solitaire – 2016, 33 cm x 24 cm, acrylique



Fragments - variations appliquées sur les Nymphéas

Nymphéas jeunes – 2016, 33 cm x 24 cm, acrylique



Fragments - variations appliquées sur les Nymphéas

Nymphéas et carpes japonaises – 2016, 33 cm x 24 cm, acrylique



Fragments - variations appliquées sur les Nymphéas

Courant et éclats – 2016, 33 cm x 24 cm, acrylique



Fragments - variations appliquées sur les Nymphéas

Origines – 2015, 100 cm x 100 cm, acrylique



Collioure, terre d'artistes et berceau du fauvisme

Petit port fortifié du Sud de la France, tranquillement lové aux pieds des contreforts pyrénéens comme un serviteur obséquieux, rocher multicolore dévoré par la force des flots les jours de tempêtes posé nonchalamment sur les rives de la Méditerranée, Collioure est, malgré ses airs endormis de vieil homme repu d'histoire, un haut lieu de l'art européen. C'est là, entre autre, qu'Henry MATISSE, fuyant Saint-Tropez et le pointillisme ennuyant et bourgeois de Paul SIGNAC, y inventa, en 1905, ce que la critique du salon d'automne appela le FAUVISME.

Dès lors, sous les pinceaux du maître et de son ami André DERAIN, tout devint feu, tout devint flamme, tout devint lumière violente et couleur brute : l'Eglise Notre-Dame-des-Anges avançant ses fortifications orangées sur la mer cyan, le palais d'été des rois de Majorque et ses remparts écarlates plongeant à pic dans l'écume vive des vagues, les vignes brunes accrochées aux pentes escarpées des collines animées de mille incendies ondoyant comme l'air brûlant des mirages du Sahara, la terre aride et les oliviers argentés d'une contrée sauvage et entière, la Catalogne française.

Ce n'est pas un hasard si le FAUVISME vint à Collioure, ou, pour être plus exacte, si la rencontre de Collioure avec MATISSE devint fauviste. Le village a la puissance des rêves et des muses, quelque chose dans son air-de-rien, dans son paysage, dans la façon dont se tiennent les bâtiments, dont se saluent les gens, dont roulent les galets sous les pieds des passants. Collioure n'est pas qu'un bourg ancien construit au fond d'une anse abritée : c'est d'abord une expérience, comme ce fut le cas pour de nombreux artistes – Georges BRAQUE, Paul SIGNAC (lui-aussi) ou encore FUJITA Tsuguharu, pour les plus connus.

Fort de ce passé prestigieux, Collioure est encore une terre d'art et de création : c'est là que J.-C. DA FANTI y peignit les Nymphéas de la galerie SOEI, spécialement pour le Japon, afin d'y envoyer un témoignage de la nature normande du Nord réinterprétée par la vivacité de la lumière catalane du Sud de la France. De MONET à MATISSE, d'HIRAMATSU à FUJITA, c'est un concentré d'histoire, d'art, et d'histoire de l'art que l'exposition « *Les Nymphéas du souvenir* » propose au public tokyoïte.



L'église fortifiée de Collioure en bord de mer vue depuis la jetée



Le château de Collioure protégeant l'anse du village, fermée par son église fortifiée

ARTOPIAL tient ici à remercier les généreux mécènes de l'exposition ayant pris part à la campagne de financement participatif effectuée en décembre 2016 via la plateforme KKBB (<https://www.kisskissbankbank.com/artopial-expose-ses-toiles-a-tokyo>)

Par ordre alphabétique :

Aussel Fabien
Aussel Isabelle
Aussel-Charron Anne
Barbisan Léa
Barka Djilali
Barka-Latour Indira
Barka-Latour San
Beteille Anny
Bounagnol Christophe
Cannavo Anna
De Carrara Stéphanie
Dang Alexandre
De Barba Viviane
Fantinati Andrée
Favre Gérard
Fournier Cédric
Gibert Damien
Graf-Bosko Liâ
Granier Benoit
Krivian Astrid
Labielle Delphie
Languillon Olivier
Languillon Pascal
Languillon Virginie
Languillon-Aussel Guillaume
Latour Philippe
Latour Christine
Latour Sarah
Le Coz-Aussel Constance
Mollet Pascal
Mombrou Marie-Catherine
Musset Thomas
Patin Lucile
Pérusseau-Lambert Marie-Pierre
Ricot Léa
Teyseyre-Languillon Anaïs
Trougnou Pauline
Truchi Carole
Truchi Christian
Truchi Gilbert

Viers Amélie

Liste des œuvres exposées

- Les Nymphéas aux quatre saisons :

1. *Printemps*, 2016, 61x50 cm, acrylique sur toile – 1 500 euros
2. *Printemps japonais*, 2016, 61x50 cm, acrylique sur toile – 1 500 euros
3. *Eté*, 2016, 61x50 cm, acrylique sur toile – 1 500 euros
4. *Fin d'été*, 2016, 61x50 cm, acrylique sur toile – 1 500 euros
5. *Automne*, 2016, 61x50 cm, acrylique sur toile – 1 500 euros
6. *Midi une journée d'automne*, 2016, 61x50 cm, acrylique sur toile – 1 500 euros
7. *Hiver*, 2016, 61x50 cm, acrylique sur toile – 1 500 euros

- Les Nymphéas au fil du jour et de la nuit :

8. *L'étang se réveille*, 2016, 38x46 cm, acrylique sur toile – 900 euros
9. *Midi en Provence*, 2016, 38x46 cm, acrylique sur toile – 900 euros
10. *Soleil couchant*, 2016, 38x46 cm, acrylique sur toile – 900 euros
11. *Nymphéas au clair de lune*, 2016, 38x46 cm, acrylique sur toile – 900 euros

- Fragments – variations appliquées sur les nymphéas :

12. *Nymphéas en eaux vives*, 2016, 55x46 cm, acrylique sur toile – 1 200 euros
13. *Frimas – Nymphéas d'hiver*, 2016, 55x46 cm, acrylique sur toile – 1 200 euros
14. *Nocturne*, 2016, 41x33 cm, acrylique sur toile – 850 euros
15. *Ru paisible au crépuscule*, 2016, 41x33 cm, acrylique sur toile – 850 euros
16. *Dancez racines*, 2016, 41x33 cm, acrylique sur toile – 850 euros
17. *Nymphéas solitaire*, 2016, 33x24 cm, acrylique sur toile – 750 euros
18. *Nymphéas jeunes*, 2016, 33x24 cm, acrylique sur toile – 750 euros
19. *Nymphéas et carpes japonaises*, 2016, 33x24, acrylique sur toile – 750 euros
20. *Courant et éclats*, 2016, 33x24 cm, acrylique sur toile – 750 euros
21. *Origines*, 2015, 100x100 cm, acrylique sur toile – 4 600 euros
22. *BK 192 MC n2*, 2015, 100x81 cm, acrylique sur toile – 3 600 euros



www.artopial.com & www.soei-g.com